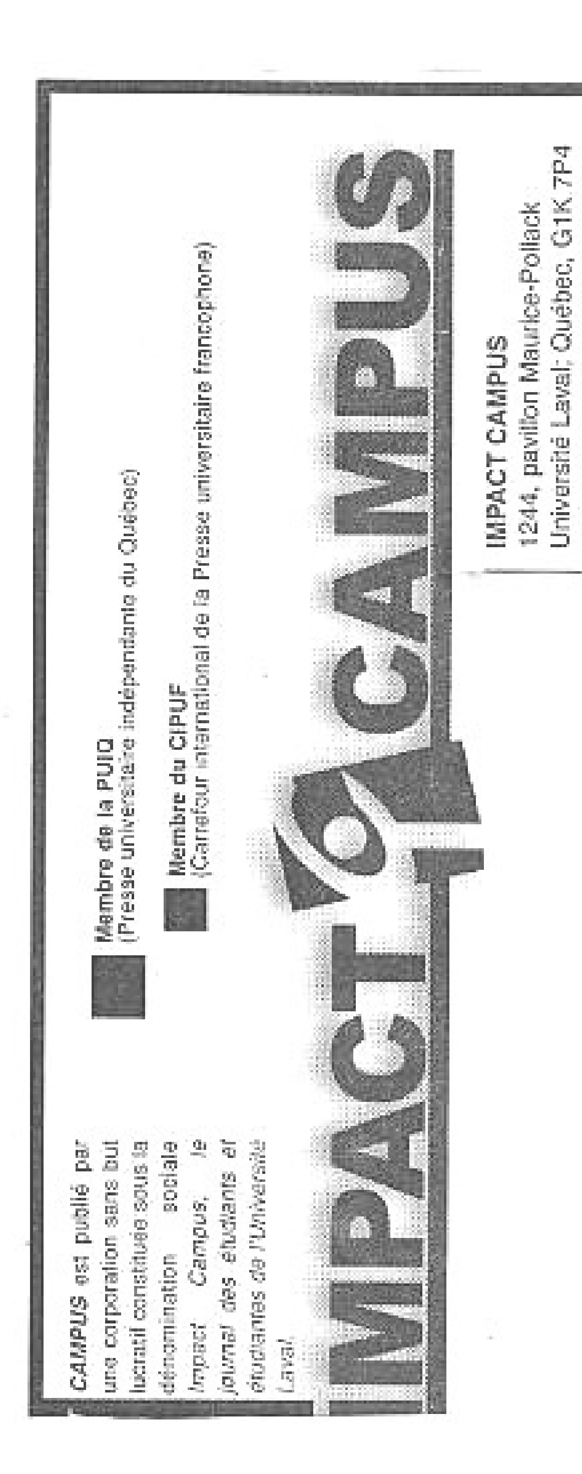


Le choc annoncé

Mohamed Nabil

Avant que la revue américaine Foreign Affairs ne publie l'article du professeur Samuel Huntington sur le choc des civilisations, le professeur Mehdi El Mandjra annonçait déjà le premier choc des civilisations dans son ouvrage *Première guerre civilisationnelle*, un livre publié en 1992.

El Mandjra était effectivement le premier écrivain a avoir annoncé le choc des civilisations. Lors d'un entretien avec le magazine allemand *Der Spiegel* au cours du premier conflit irakien, il désignait la Guerre du Golfe comme la «première guerre civilisationnelle». Au cours de la même année, il publiait la première édition de son livre en arabe, suivi de peu par les éditions françaises, anglaises et japonaises.

Il y distingue trois périodes fondamentales qui ont influencé le monde au cours des derniers siècles: l'ère coloniale, qui a été caractérisée par des enjeux d'ordre économique; le néocolonialisme, par des enjeux d'ordre politique et depuis avec la fin de la Guerre froide dans les années 90; la période postcoloniale qui a été caractérisée par des conflits culturels. Ces derniers sont surtout des oppositions d'intérêts entre les pays du Nord et du Sud. Le début de cette période postcoloniale fut marqué, selon l'auteur, par la crise et ensuite la guerre contre l'Irak, dans laquelle se sont opposés l'Occident et l'Orient.

El Mandjra voit comme cause du conflit la diversité culturelle. Il décrit trois grandes peurs de l'Occident qui précipitent la guerre. Premièrement, la peur de la démographie. L'Occident qui représente moins de 20% de la population mondiale s'accapare plus de 80% des richesses matérielles de la planète, mais dans 30 ans sa population ne dépassera pas 13% de celle du globe. Deuxièmement, l'Occident craint la religion, c'est-à-dire l'Islam, car la population musulmane est en pleine croissance et représentera bientôt plus de 40% de la population mondiale. Finalement, l'Asie et surtout le Japon, à cause de son développement technologique et économique qui a eu lieu sans imitation des modèles occidentaux et sans adaptation à ses valeurs, fait craindre le pire à l'Occident.

La Guerre du Golfe ne fait pas figure d'exception. El Mandjra isole cinq mobiles des aspects culturels du conflit qui se sont manifestés pendant la Guerre du Golfe en 1991: (1) les États-Unis comme puissance unipolaire du monde ne peuvent pas tolérer l'émergence de la région du Golfe et surtout de l'Irak; (2) le développement technique de l'Irak représente une menace pour l'Occident; (3) la puissance militaire de l'Irak représente une menace pour Israël et l'Occident; (4) La puissance culturelle de l'Irak, symbole du monde arabo-musulman, représente une menace pour l'Occident et ses valeurs judéo-chrétiennes; (5) le rôle déterminant de l'Occident dans les pays du Sud doit être maintenu après les périodes du colonialisme.

Ces raisons montrent qu'il s'agit selon l'auteur «de la première vraie guerre mondiale qui met aux prises la quasi-totalité du monde occidental coalisé contre un peuple solitaire pour des motifs culturels».

On voit ainsi clairement les motifs de l'auteur et on comprend pourquoi il parle de la première guerre civilisationnelle, voire la première vraie guerre mondiale. Son livre est devenu très actuel dans notre contexte, car nous sommes maintenant encore une fois en pleine guerre, la deuxième guerre contre l'Irak. Les thèses d'Elmandjra se confirment encore une fois. En outre, il ne faut pas oublier les attentats du 11 septembre et la guerre en Afghanistan, qui se sont passés entre-temps.